L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 31 août 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	84	26
Midi.....	92	30
3 P. M.....	94	31
6 P. M.....	92	30

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Wm Armand à Eva Fefe; Leon F. Conway à Isabelle Lenfant; Geo Ciko à Angelina Erzegovich ; Jos N. Dellonde à Rose M. Loquet.

NAISSANCES.

Mmes L. C. Halphen, une fille ; John D. Singer, un garçon; Louis Krutz, un garçon; Hy L. Hoehn, un garçon; Woodberry Mason, une fille; John Reynaud, un garçon.

DECES.

Eugène I. Sutherland, 2 mois, 346 Elmire ; Wm G. Riley, 40 ans, U. S. Customhouse ; Wm Greninger, 60 ans, Taleskelk, Lne ; Milton S. Pierson, 27 ans, San Diego, Cal ; Hattie Douglas, 23 ans, Hôpital de Charité ; Gaston Robichaux, 16 ans, Hôpital de Charité ; Enfant de Mme Rosana Burkes, 6 jours, 2513 S. Franklin ; Julius Becker, 48 ans, Hôpital de Charité ; Edw. Brue, 1 mois, McLellanville ; Joseph Mc Neal, 78 ans, 819 Hillary.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Successions ouvertes :
Eugène A. DeBlanc, Mme Jules A. Henrionnet, Mme Benoit Jolly.
Demande d'émancipation :
John et Frank Cordes.
Oscar Barrière vs N. O. Railway & Light Co., action en dommages de $5,000.
A. Marx & Fils vs Charles Reinecke, réclamation de $113 sur un compte courant.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :
Joseph Rios, meurtre et attaque et blessure ; Marie Montiel, attaque à main armée ; Alex. Bachler, blessure ; Hy. J. Garcia, abandon du foyer conjugal.
Condamnations :
Thomas Jones, vol, six mois de prison ; Bertha Golden, violation de l'acte 200 de 1900, $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.
Acquittés :
Jim Carter, Edna Miller, actes de violence.
Affaires abandonnées :
Rév. D. B. Lichenharz, fugitif.

Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Thos J. Hill à John M. Sheridan, terrain, Gasquet, Claiborne, Robertson et Canal, $450.

Mme Emile H. Bayhi à Commonwealth Bldg & Loan Assn 4 terrains, Venus, Carnot, Lombard et avenue Franklin, $400.

L'acquéreur au vendeur, même terrains, $400.

Frank M. Attaway à Dryades B. et L. Assn, terrain, Iberville, Bienville, Miro et Tonti, $1,450.

L'acquéreur à Arthur Monette, même terrain, $1,200.

Vve Jules Frederick et als à Saml M. Morris, portion, Grant, Allen, Johnson et Annette, $200.

Vve Geneva Mermillod à Edw O. Ducros, terrain, Solomon, D'Hémécourt, Baudin et Hennessey, $700.

Edw J. Heintz à The Savings and Hom. Assn, terrain, Milan, Magnolia, Marengo et Robertson, $4,000.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, $4,000.

FAITS DIVERS.

Le nouveau président du Bureau de Santé.

Le Dr Oscar Dowling, de Shreveport qui a été appelé à la présidence du Bureau de Santé de l'Etat en remplacement du Dr Dillon, démissionnaire, assumera probablement l'exercice de ses nouvelles fonctions aujourd'hui même

M. Dowling est parti de Shreveport hier dans la soirée, et sitôt après son arrivée à la Nouvelle-Orléans, ce matin, il aura une conférence avec les membres du Bureau de Santé.

Est-ce Un Suicide ?

Un billet trouvé par un des garçons de l'hôtel West End fait supposer qu'un suicide a été commis l'avant dernière nuit dans le lac Pontchartrain. La police a fait une enquête mais à une heure avancée de la nuit n'avait encore obtenu aucun résultat. Le billet trouvé sur une table du restaurant était ainsi conçu :

"Ma chère soeur—J'en ai assez. Je mets fin à tous mes tracas aujourd'hui dans le cher lac du West End. Mes meilleurs souhaits à Ethel et qu'elle prenne bien soin du bébé. (Signé :) AL."

L'Immigration des Chinois.

Chin Tong, un Chinois arrêté à Hattiesburg, Miss., par un inspecteur du service d'immigration, a été ramené hier matin à la Nouvelle-Orléans et traduit devant le commissaire fédéral Chiapella.

Tong est accusé de s'être introduit illégalement sur le territoire des Etats-Unis.

Il sera détenu à la prison de paroisse en attendant les résultats de l'enquête que poursuivent les agents du service d'immigration.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Les nombreuses victoires remportées par le Bitter depuis 57 ans sont dues à sa grande vertu dans des cas d'Indigestion, Migraine, Constipation, Etat Bilieux, Crampes et Malaria.

Coupe décernée au juge Kernan.

Baton Rouge, Lne, 31 août—Le télégramme suivant a été envoyé hier soir par la Chambre de Commerce de Baton Rouge au juge Thomas J. Kernan, qui est actuellement en vacances à Glenn Springs, New York :

"Le comité composé de MM. O. B. Steele, J. A. Carruthers et A. Doherty, chargé par la Chambre de Commerce de Baton Rouge de décerner la coupe offerte par M. S. P. Scheussler au citoyen qui aurait le mieux mérité de sa ville natale, a fixé son choix sur vous. Cette coupe vous sera en conséquence remise à votre retour à Baton Rouge, et nous espérons que vous l'accepterez comme un témoignage de sympathie de notre population."

(Signé) F. B. McQUEETY,
Secrétaire de la Chambre de Commerce.

Frank Davies est condamné à cinq ans de pénitencier.

Le négociant Frank Davies, récemment reconnu coupable de faux et d'usage de faux par un jury de la cour criminelle, a été condamné hier à cinq ans de travaux forcés par le juge Baker.

Avant le prononcé de la sentence, l'avocat de Davies, M. Samuel Montgomery a démandé qu'une nouvelle audition de cause fût accordée à son client, en se basant sur diverses prétendues erreurs relevées au cours du procès.

Le juge apres avoir entendu quelques témoins a repoussé cette requête et condamné Davies.

Celui-ci sera probablement emmené au pénitencier de Baton Rouge dans le courant de la semaine prochaine.

Devant la même cour a comparu aussi hier matin Katie Fretsch, la jeune fille accusée du meurtre de Frank Mischler.

L'inculpée, quoique accompagnée par son avocat et par ses parents qui s'efforçaient de l'encourager, n'a pu maîtriser son émotion en comparaissant devant le juge et a été secouée par une violente crise de larmes, en entendant la lecture de l'affidavit.

Le juge Baker voyant qu'il était impossible de poursuivre l'audience ordonna aux députés shérifs de conduire la prévenue dans son bureau privé pour lui éviter les regards du public.

Une quinzaine de minutes plus tard la jeune Fretsch s'étant finalement calmée fut ramenée dans la salle d'audience, où son avocat, M. Loys Charbonnet, plaida noncoupable. Cette formalité accomplie l'inculpée fut reconduite à sa cellule.

HOTEL DE VILLE.

Le maire par interim, M. McRacken, a signé hier les deux principales ordonnances votées par le Conseil municipal à sa dernière séance.

La première de ces ordonnances pourvoit le paiement d'honoraires de $15,000 à l'avocat Frank B. Thomas, pour divers services professionnels rendus à la ville ; la seconde ordonnance a trait à l'emplacement choisi pour le monument de Jefferson Davis.

Ce monument sera érigé dans l'avenue Hagan qui portera dorénavant le nom de Promenade Jefferson Davis.

Le comité de Police et des Edifices Publics se réunira aujourd'hui à 11 heures en séance régulière et prendra connaissance de diverses pétitions qui lui ont été adressées.

QUE LE MOT 'CUTICURA' SONNE BIEN A MON OREILLE

Guérit Mon Bébé d'un Eczéma Irritant, Torturant qui se déclara quand il avait 3 ou 4 Semaines. Toutes Choses Imaginables Employées. 2 Savons et Une Boîte d'Onguent le Guérirent.

"Je ne saurais dire combien le mot 'Cuticura' sonne bien à mon oreille, car il a guéri mon bébé d'un eczéma irritant, torturant. Elle avait trois ou quatre semaines quand le mal parut sur sa tête. Je fis usage de tout ce qu'on peut imaginer et les noms de médecins se succédaient sans que rien la guérît. L'eczéma se déclara alors derrière son oreille et rendit celle-ci si malade que je craignais qu'elle ne la perdît. Je la soignai pendant des mois sans résultat. Le mal gagna son nez et ses yeux ne furent bientôt que des plaies. Je dus la garder dans une chambre obscure pendant deux semaines. Le docteur ne lui faisait aucun bien, et je cessai de l'appeler.

"Pendant environ deux semaines j'avais journellement fait usage pour elle du Savon Cuticura, j'achetai ensuite une boîte d'Onguent Cuticura que je commençai à employer. Une amélioration sensible se produisit dans la semaine. Je me servis en tout de deux pains de Savon Cuticura et d'une boîte d'Onguent Cuticura et mon bébé fut guéri de ses plaies. Ceci était en Novembre dernier. ses cheveux repoussent bien maintenant et elle n'a pas une cicatrice. Je ne saurais assez louer le Cuticura. Je puis maintenant monter mon enfant n'importe où et tout le monde s'étonne de la voir sans une plaie. De l'âge de quatre semaines à celui de trois ans elle n'a jamais été sans cette terrible éruption mais maintenant, grâce au Cuticura j'ai un enfant bien portant. Mme H. E. Hensheider, 2004 Rue Wilhelm, Baltimore, Md., 10 Mai 1910."

Les Remèdes Cuticura se vendent dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seuls Props., Boston.

Expédié gratis, dernier Livre Cuticura de 32 pages.

Comparution de Rios.

José Rios, le meurtrier de Paul Verges, qui s'est constitué prisonnier mardi après midi au poste du troisième precinct, a comparu hier matin en audience préliminaire devant la seconde cour criminelle de Cité. Rios avait pour le défendre l'avocat Joseph Generelly, lequel après la lecture de l'affidavit a annoncé à la cour que son client plaidait non coupable.

Le juge a alors renvoyé Rios devant la cour criminelle de district sans lui donner bénéfice de caution.

L'inculpé lorsqu'il a été introduit dans la salle d'audience et pendant toute la durée de sa comparution, paraissait très agité et lançait de côté et d'autre des regards soupçonneux, comme s'il eut redouté la présence d'un ennemi.

Rios est d'origine espagnole et la langue anglaise ne lui est pas familière. Il a expliqué aux agents qu'il redoutait une attaque des amis des frères Verges, lesquels croit-il, chercheront à venger la mort de sa victime.

Le prisonnier a été rassuré par le député-shérif Corcoran qui lui a déclaré qu'il ne courait aucun danger d'attaque tant qu'il était entre les mains de la police.

Rios a été écroué à la prison de paroisse où il sera détenu en attendant sa mise en jugement.

Singulier accident.

Monroe, Lne., 31 août — Marshall Baumgardner, un jeune homme de 15 ans, a été victime hier d'un singulier accident. Il avait quitté son domicile dans le courant de l'après midi pour aller chasser dans les bois aux environs de la ville. Tout en marchant il cueillit une branche de chêne d'une longueur d'environ deux pieds qu'il s'amusa à tailler en pointe avec la lame de son couteau. Soudain il fit un faux pas et en tombant s'empala sur le morceau de bois qui lui pénétra dans la poitrine un peu au-dessous du cœur. Des soins lui furent immédiatement prodigués, mais transporté à son domicile il y expira une demi heure plus tard, dans d'affreuses souffrances.

MEURTRE.

Leonora Merritt, une femme de couleur âgée de 20 ans, demeurant rue St Patrick, entre Borden et d'Hémécourt, a été tuée par son mari hier soir vers 8 heures.

Le couple s'était querellé dans l'après-midi et le mari en rentrant chez lui a recommencé la querelle. Sur une réplique de sa femme il s'est élancé sur elle un rasoir à la main, et d'un violent coup lui a tranché la gorge. L'ambulance a été promptement mandée, mais la femme a expiré avant son arrivée.

Procès en dommages.

Un procès en dommages a été intenté hier devant la Cour civile de District à la New Orleans Railway Co.

Le demandeur, Oscar Barrière, déclare que le 8 septembre dernier, en montant sur un car de la ligne Dryades il a été renversé et traîné sur une distance d'une centaine de pieds et que cette chute lui a causé des blessures d'une certaine gravité.

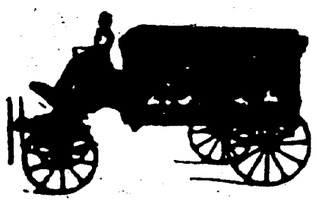
Barrière attribue son accident à la négligence du conducteur, qui déclare-t-il a donné prématurément le signal du départ.

Il réclame en conséquence une indemnité de $5,000 à la compagnie défenderesse.

Occasion exceptionnelle,

On demande des personnes (Messieurs ou Dames) parlant français et anglais, d'excellente tenue, et de donne éducation pour solliciter des abonnements, tant à la Nouvelle Orléans qu'en Louisiane et dans les Etats de Sud, pour une nouvelle revue franco-américaine de luxe éditée à Paris. Ne se présenter que muni des meilleures références, ROOM 626 Audubon Building Nouvelle Orléans.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 628 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1048.

P. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Ed Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 499

PHONE HEMLOCK 989
EMILE LABAT
(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1306 AVENUE NORD REMPARTS
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1er

AVIS

Tant qu'il durera j'offrirai le Stock de Wm Fink au-dessous du prix des Manufacturiers.

Les acheteurs intelligents ne seront pas longs à comprendre et ils NE LAISSERONT PAS ECHAPPER CETTE OCCASION UNIQUE D'AVOIR DES

CARRES ARTISTIQUES, Nattes,
LINOLEUM, Stores,
Tapis, Rideaux,
Rugs, Corniches,
Tapisseries, etc,
à près de la moitié du prix habituel.

2 Chambres pour le prix d'UNE SEULE.

L. M. HEIDENREICH
225-227 RUE ROYALE.

28 août—3f—dim jeu dim

Congrès international à Bruxelles.

Bruxelles, Belgique, 31 août — Le seizième Congrès Interparlementaire a tenu aujourd'hui sa deuxième séance sous la présidence de M. Auguste Bernaert, ministre de l'Intérieur de Belgique.

Il est probable que les membres du Congrès discuteront demain la proposition du secrétaire d'Etat américain, M. Knox, visant à la fondation d'un Tribunal international de justice.

Nouvelle ligne de navires.

Une nouvelle ligne de navires de San Francisco à New York, via Panama, avec escale à la Nouvelle-Orléans, sera inaugurée le premier octobre prochain.

Les promoteurs de cette compagnie, qui sera connue sous le nom de Atlantique et Pacifique, sont des capitalistes de New York et de San Francisco.

En réponse à une information demandée au siège de la compagnie, les directeurs de l'Union Progressiste de notre ville, ont reçu hier le télégramme suivant, donnant quelques détails sur le nouveau service :

San Francisco, 30 août 1910.

"Nous vous remercions pour votre aimable dépêche. Nous inaugurerons notre nouveau service de San Francisco le 1er octobre.

"Pour commencer nous enverrons un navire à la Nouvelle-Orléans tous les 45 jours. La durée du voyage, y compris le transit à travers l'isthme de Panama, ne dépassera pas de 25 à 30 jours.

Ce service sera amélioré aussitôt que le trafic le justifiera. Nous éprouverons quelques difficultés au début par suite de la violente concurrence qui nous est faite, mais nous espérons néanmoins triompher avec l'aide des négociants des trois villes intéressées.

Notre frêt de San Francisco consistera principalement en vins, fruits, conserves, etc.

BROU
Prompt soulagement des Cas les plus obstinés
sans inconvénient. Aucun autre traitement requis
VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

UNE LETTRE DE FRANCE.

La police a reçu une lettre du maire de Montceau-les-Mines, France, demandant des nouvelles de Emile Carre, anciennement employé par la maison Barkie et Stone, platriers à la Nouvelle-Orléans.

Le maire prie les personnes qui pourraient lui fournir les renseignements demandés de les lui adresser.

Tentative de suicide d'un ex-caissier.

Biddford, Me., 31 août — Un déficit de plus de 300,000 dollars ayant été relevé dans ses comptes, Richmond Ingersoll, ancien caissier de la Banque d'Epargnes du comté de York, a tenté de se suicider la nuit dernière en se coupant la gorge au moyen d'un rasoir.

Ingersoll a été transporté à l'hôpital de Biddeford dans un état désespéré.

PETITES ANNONCES.

Demande—Hommes pour apprendre métier de barbier. Demande plus que suffisante. On prépare pour son propre établissement ou en donne emploi permanent, dans quelques semaines. Peuvent gagner dépenses. Ne tardez pas. Présentez vous ou écrivez. Moler Barber College, 516 rue St-Charles.
27 août—6f

Demande—Dames pour apprendre métier de coiffeuse, de manicure, de massage de la figure, de pédicure en l'électrolyse. Quelques semaines qualifient. Grande demande de graduées à beaux salaires. Peuvent avoir leur propre établissement avec petit capital. Je gagne maintenant Moler College, 516 rue St Charles. 27 août—6f

Je ne veux pas, entends-tu, je ne veux pas!

Clément se dégage lentement :

—Prends garde, frère.... Tu viens de porter la main sur moi!

—Perdu! tout est perdu!

—Je te jure que pas un mot de moi n'a pesé sur la décision de ton fils!

Mais Sauvageot ne l'écoute plus.

Il est ivre de rage. Et il laisse tomber l'outrage qui brûle ses lèvres, l'outrage mortel, l'outrage qui creuse l'abîme, et qui, de ces deux frères qui s'aimaient, va faire désormais deux ennemis :

—C'est la haine que tu veux! .... soit! Je te hais, toi qui fais commerce de ta fille et qui viens l'offrir à mon fils comme une prime à sa désertion!!

A l'outrage, Clément ne répondit pas. Il était accablé, courbé sous le choc de ce malheur imprévu. Les yeux cachés dans les mains jointes il avait l'air de réfléchir ou de pleurer. Il ne pleurait ni ne réfléchissait. Il se contentait de souffrir. Josette se pressait contre lui, pour le réchauffer de sa tendresse craintive.

Le plus calme était Renaud.

Renaud était le seul qui fût de taille à lutter contre Sauvageot le Dur.

Celui-ci vint se planter devant son fils, les bras croisés, le touchant presque de sa vaste poitrine, comme s'il voulait le faire reculer en un geste d'autorité et de défi.

Renaud ne recula pas.... La poitrine le frôla et et appuya.... Renaud tint bon.... son regard reste ferme.... Et ce fut Joseph qui recula d'un pas....

—Veux-tu sauver ton père ?

—Oui.... et sans avoir besoin de consulter Josette, je parlerai pour Josette et pour moi. Je consentirai à oublier que je l'aime.... Elle oubliera son amour ....Ce sera notre malheur à tous deux, mais nous vous sauverons .... Répondez à votre tour.... Vers quel père ira mon sacrifice, car, moi, je ne sais plus.... qui dois-je sauver ? Est ce le père que j'ai toujours connu, avec qui je suis resté en communion d'idées, dont rien ne m'a séparé ? qui n'a rien fait pour diminuer le respect que je lui dois ? dont les chagrins et les soucis doivent être mes soucis et mes chagrins ? Alors, celui-là a droit à tout mon dévouement et peut exiger tous les sacrifices. J'y suis prêt, Josette aussi. Mais ne l'avez-vous pas entendu ? Pour vous tirer d'une situation périlleuse, mon oncle vous donne tout ce qu'il possède. Ce n'est donc plus une question d'argent qui vous arrête. Le problème, l'affection de votre frère l'a résolu et mon renoncement et celui de Josette deviennent inutiles.... Vous n'êtes plus en danger et vous n'avez plus besoin qu'on vous sauve....

Joseph fit un geste d'impatience. Renaud, toujours calme, poursuivait :

—Je n'ai pas fini.... Il s'agit de moi et j'ai le devoir de parler. Vous ne pouvez disposer de ma vie sans m'entendre, et je vous le demande encore : qui dois-je sauver ? Est-ce le père, que je ne connaissais pas et qui se révèle à moi tout à coup avec des idées, des ambitions que je ne juge point, car je resterai votre fils respectueux, mais qui me troublent, qui me révoltent dans ce que j'ai de plus cher parmi mes croyances, dans ma foi de paysan de Lorraine, dans ma douleur d'exilé français....Dois-je sauver mon père de la faillite et de la ruine ? Ou bien, est-ce les visées ambitieuses de mon père que je dois servir par mon sacrifice et celui de Josette ?.... Dans le premier cas.... oui, j'accepte !....

—Nous acceptons ! fit la voix tremblante de Josette.

—Dans le second cas, je refuse !....

Sauvageot marchait, tournait, dans le kiosque étroit, autour des sièges d'osier, pareil à un loup dans sa cage.... Pour être réfrénée dans son cœur, la tempête n'en était pas moins terrible.... On la devinait.... On la voyait..... Pourtant, il eut se contenir....

—Du reste, nous avons le temps..... Ton mariage avec Elise Fischer ne sera possible qu'à ton retour du régiment, après ta libération....

—De quel régiment, père ?... fit doucement Renaud.

—Mais je veux — je désire — fit Joseph avec un visible effort, que ta décision me soit connue avant ton départ pour le service .... Tu as donc encore devant toi deux mois de liberté, deux mois pour réfléchir....

Et courbant sa haute taille vers son frère :

—Quant à toi, adieu.... Entre nous, c'est fini!.....

—Adieu donc, dit Clément, à voix basse.

A ce même instant, on entendit, à quelque centaine de mètres, la fanfare bruyante et rythmée d'une musique militaire mêlée aux fifres aigus et aux sons assourdis des tambours plats. C'était un régiment d'infanterie de la garnison de Metz qui revenait de manœuvrer, tout proche de la frontière. On ne le voyait pas encore, à cause d'un coude que faisait la route longée par un boqueteau. Mais on percevait nettement, déjà, le bruit des pas pesants et rapides. Il faisait un temps très pur. Le ciel était sans nuages et comme on était au milieu de l'après-midi, le soleil dardait ses rayons brûlants sur la campagne pelée, jaune de ses chaumes et dépouillée de ses moissons. Quelques taches vertes marquaient seulement, par endroits, des trèfles dont la deuxième pousse commençait de fleurir, et des champs de pommes de terre dont les tiges se fanaient sous les ardeurs de la canicule.

Au tournant de la route, le régiment déboucha brusquement, s'avança vers le kiosque surplombant, coula contre lui, solide, régulier, sans flottement, admirable machine humaine dont on sentait les rouages à l'épreuve. Les hommes, pantalon de treillis dans les demi-bottes, musettes, cartouchières et sacs, avaient l'arme à l'épaule gauche. Les casques, sans le manchon de guerre brillaient de toutes les petites flammes que le soleil y allumait, sur les ornements blancs. Les pas de ces milliers d'hommes ne formaient qu'un seul pas, et l'allure était si raide que c'est à peine si deux ou trois regards furtifs glissèrent sous la visière, vers le kiosque.

Les paysans des deux côtés de la frontière sont habitués à ces spectacles. Clément descendu n'y prenait pas garde. Mais les deux jeunes gens étaient restés en haut, retenus là, peut-être, par une pensée qu'ils n'échangeaient pas..... C'était dans un régiment pareil, sous cet uniforme, que Renaud, peut-être.... Hélas !.... Et Sauvageot, dans l'angle du kiosque, les observait de son œil dur.....

Sans s'inquiéter de sa présence, et comme si leur amour les avait mis à l'abri sous son aile puissante, ils se tenaient par une main, et penchés au-dessus du mur, ils voyaient passer les guerriers, gris de poussière, poussière plaquée sur les faces rouges ruisselantes de sueur, poussière sur les tuniques aux morceaux rapiécés, poussières sur le cuir bouilli des casques et poussière dans l'air flottant en nuage opaque sur la longée des lignes mouvantes, rigides et brusques.... Les officiers, jeunes, l'œil bien très fier, marquaient à cheval l'intervalle des bataillons ou des compagnies : plusieurs moustaches en croc à la Guillaume, et d'autres, moustaches coupées dru et droit, à la mode qui commençait, au gré des colonels.

Au dernier bataillon, un capitaine qui montait une bête magnifique redressa la tête vers le couple que formaient au-dessus de lui — presque à portée de son bras — Josette et Renaud. C'était un beau garçon d'une trentaine d'années aux cheveux d'un blond très pâle, presque imberbe, aux lignes énergiques et hardies.

Et Renaud vit ceci :

L'officier chercha le regard de Josette, eut un sourire, et d'un geste d'une élégance rare, hautain à la fois et galant, salua largement du sabre....

Et Renaud sentit ceci :

La main de Josette, qu'il serrait, avait trembié violemment.....

Josette avait détourné son joli visage, devenu pâle....

Un long frisson avait parcouru ce corps charmant.

Dans un flot de poussière, le régiment disparut au loin et lorsque Renaud, saisi d'un grand trouble, essaya de rencontrer les yeux de Josette, il y vit une sorte de vague terreur mêlée de dégoût.

Une voix d'ironie et de rancune le fit tressaillir.

Sauvageot le Dur s'était rapproché d'eux.

—Tous mes compliments Josette.... Vous venez de recevoir le salut du capitaine comte Ulrich de Lilienthal !.....

Et Sauvageot, lentement, descendit les marches du kiosque, traversa le verger et les bâtiments de l'usine.....

Renaud et Josette restaient seuls.

Josette était brisée par une émotion soudaine, incompréhensible.

Affaissée dans un fauteuil, et pour se donner une contenance, elle avait l'air de suivre, vers le bout de la plaine, les dernières ondulations de la troupe qu'on ne voyait plus, pourtant, qu'on ne faisait plus que deviner aux échos des cuivres, au sifflement des fifres, au tourbillon de poussière dont les nuages souples, dans l'atmosphère surchauffée, marquaient fidèlement les oscillations des hommes aux tournants de la route.

A suivre.